

PROGRAMME

Célestins
THÉÂTRE DE LYON

À L'OMBRE

DE PAULINE SALES

MISE EN SCÈNE PHILIPPE DELAIGUE





© Stéphane Janou

À L'OMBRE

DE PAULINE SALES

MISE EN SCÈNE PHILIPPE DELAIGUE

Avec

Sabrina Perret : *Marianne*

Vincent Garanger : *Walter*

Sylvain Stawski : *Hans*

Collaboration artistique : Sabrina Perret

Scénographie : Stéphanie Mathieu, Amandine Fonfrède

Composition musicale : Sandrine Marchetti

Musique originale enregistrée et interprétée par Julien Augier de Moussac, Sophie Chauvenet,

Geoffroy Gesser, Louis Laurain, Bertrand Luzignant, Sandrine Marchetti, Basile Mouton

Lumières et régie générale : Thierry Opigez

Son : Philippe Gordiani

Régie son : Thierry Le Poec

Costumes : Cara Marsol

Maquillage : Mireille Sourbier

Construction décor : Cyrille Fiorchinger, Frédéric Lefèvre, Ludovic Rousée

CÉLESTINE

DU 17 AU 27
JANVIER 2012

HORAIRES :
20H30 - DIM À 16H30

DURÉE : 1H30

RELÂCHE : LUN

Création en 2010 au Préau, Centre Dramatique Régional de Basse-Normandie - Vire
Production : Le Préau CDR de Vire
Coproduction : La Fédération - Direction Philippe Delaigue

En partenariat avec l'Intercom Séverine, la municipalité de Saint-Sever et les associations « Animation en pays séverin » et « Les amis de la Vache qui lit »

Boucles magnétiques

20 boucles magnétiques individuelles sont disponibles à l'accueil.

Bar L'Étourdi

Nouvelle équipe ! Avant et après la représentation, découvrez les différentes formules proposées.

Point librairie

Les textes de notre programmation vous sont proposés tout au long de la saison. En partenariat avec la librairie Passages.

Toute l'actualité du Théâtre sur
www.celestins-lyon.org, Facebook et Twitter.
Application iPhone gratuite sur l'AppStore.

Depuis dix ans, les Célestins s'engagent à défendre les auteurs vivants et l'écriture contemporaine en favorisant la production et la représentation de leurs textes tout au long des saisons.

À l'ombre est la deuxième pièce de Pauline Sales que les Célestins présentent, après sa participation au projet de décentralisation et d'éducation artistique *Cahier d'histoires #1* en 2009.

SUR LA PIÈCE

À l'ombre met en scène trois collaborateurs de Bertolt Brecht : Marianne, Hans et Walter, librement inspirés de certains compagnons de route du grand dramaturge (Ruth Berlau, Margarete Steffin, Hanns Eisler mais aussi Walter Benjamin).

La pièce commence en RDA dans les années 70, dans l'ancien atelier d'écriture où quelqu'un (enquêteur, agent de la Stasi, universitaire, double de l'écrivain, représentant du public ?) vient questionner les trois protagonistes à propos d'un opéra non signé, *L'Opéra des ombres*.

On les retrouve alors en 1932 dans ce même atelier en train d'écrire ce texte alors que Brecht est absent. Opéra parodique de la forme brechtienne (notamment de *L'Opéra de quat'sous*) où trois personnages — le rabatteur, l'amoureuse et l'observateur — racontent les rapports complexes faits d'admiration, de passion, de jalousie et d'aliénation qui les unissent à l'écrivain.

Comment parler de ce statut si particulier de collaborateurs artistiques à l'ombre d'un grand homme ? Comment évoquer cette forme de servitude volontaire où l'on est à la fois révélé et assujéti par un être ?

Sur fond de montée du nazisme, la pièce de Pauline Sales questionne ces relations dévorantes chez des êtres emportés dans la passion du monde et pris dans l'urgence de la lutte politique.



© Stéphane Janou

ENTRETIEN AVEC PAULINE SALES

Brecht est un écrivain assez éloigné de votre propre univers théâtral. Comment est né le projet d'écrire sur lui et sur les liens qui l'unissaient à ses collaborateurs ?

J'ai toujours pris les commandes d'écriture comme un déplacement, un voyage que vous n'auriez pas forcément choisi, mais, qui sait, ce n'est peut-être pas un hasard si on vous le propose. C'est Philippe Delaigue, que je connais depuis longtemps, qui m'a proposé d'écrire sur ce sujet. Avec les deux acteurs de la Fédération, Sabrina Perret et Sylvain Stawsky, il avait, un temps, hésité à monter *Avant-garde*, une nouvelle magnifique de Marieluise Fleisser où elle évoque sa relation complexe avec Brecht. La nouvelle devait être entrecoupée de chansons de Kurt Weill. Ce texte a donc été le point d'appui, Brecht, certes, mais par l'œil de Marieluise Fleisser. En plus, Philippe m'a demandé d'introduire des textes chantés dans la pièce à venir. Je naviguais là aussi en terre étrangère puisque je n'ai jamais écrit de chansons. Vincent Garanger, fidèle compagnon de route de Philippe Delaigue, est devenu un peu plus tard le troisième personnage de la pièce. Marieluise Fleisser, Bertolt Brecht, Kurt Weill, ce sont évidemment des compagnons un peu écrasants quand il s'agit d'écrire, mais c'est aussi une occasion inespérée de s'enfoncer dans leurs œuvres, leurs vies, leur pays, leur époque, ce vingtième siècle particulièrement dense, avec la Première Guerre mondiale, l'avènement du communisme, la montée du fascisme, du nazisme, la Seconde Guerre mondiale, la création de la RDA. Il me semblait qu'on tenait un exemple parfait de ces relations ambiguës et complexes, enrichissantes et frustrantes qui se nouent entre les « grands hommes » et leurs proches. Et ces relations étaient empreintes d'un communisme idéal exigeant de travailler ensemble au nom d'une cause, pour le bien commun, pour un théâtre nouveau qui aurait une action profonde sur l'évolution des mentalités.

On retrouve souvent dans vos pièces des relations cannibales où un personnage ne peut exister qu'à travers l'autre. Il y a toujours un vaincu dans la relation dont le vainqueur ne saurait pourtant se passer. L'autre dans vos textes est à la fois indispensable et destructeur. Je voulais vous interroger sur ce paradoxe que l'on trouve selon moi dans votre écriture : « je ne suis rien sans l'autre mais je perds tout avec lui », et particulièrement dans ce dernier texte.

Il y a en tout cas un rapport de force dans pratiquement toute relation, ou pour être plus précise dans toute relation où il se joue quelque chose. Les relations apaisées sont sans doute des relations où tout est joué, ce qui n'est peut-être pas désagréable le temps passant, mais pas très intéressant théâtralement. En même temps, il ne me semble pas inscrire mes personnages dans des rapports cyniques ou dénués d'amour mais plutôt — et c'est ce que je trouve parfois terrible dans la vie — dans une sorte de hiérarchie naturelle qui s'établit d'un commun accord entre dominants et dominés. Les dominants n'ont quelquefois pas besoin de mettre en œuvre leur force pour l'être, ils le sont de fait, par leur don, mystère, beauté, intelligence, charme, grâce, force de travail, par leur capacité à être au monde avec une certaine évidence et les dominés viennent autour de cette énergie dégagée et sont les premiers à la nourrir. L'autonomie de pensée est difficile à acquérir. C'est un travail de tous les jours. Une pensée qui subit des influences mais qui n'est pas dévorée, volée, monopolisée, par un individu ou par un groupe. Comment faire pour que la parole soit à la fois appropriée et collective ? Walter Benjamin, qui a servi très lointainement et modestement de modèle à l'un des personnages, a cette capacité à se laisser envahir, qu'il décrit comme très féminine, sans se perdre. L'envahissement le nourrit. Il peut chez d'autres être fatal, non pas des graines sur une terre qui permet de nouvelles pousses, mais agir comme un incendie qui laisse un désert.

Marianne est à la fois celle qui dénonce avec Brecht l'aliénation capitaliste et qui est aliénée par lui en tant que femme. « La contradiction entre ce que tu dis et ce que tu es », lui fait remarquer Walter. Phrase qui pourrait résumer la problématique de ce texte ?

Pourquoi pas ! Nous sommes tous des Marianne. Nous pouvons tous traquer chez les autres et surtout en nous-même, les contradictions qui nous assaillent entre vie publique et vie privée, entre ce que nous voudrions être et ce que nous sommes, entre ce à quoi nous croyons et nos réactions journalières.

Brecht a écrit des pièces pour expliquer les mécanismes de l'oppression capitaliste. Vous écrivez un texte avec le même procédé de distanciation où des collaborateurs du dramaturge révèlent les mécanismes de l'oppression de l'homme Brecht. N'y aurait-il pas là une ironie acide envers le projet brechtien, voire une méfiance plus globale envers tout discours surplombant le monde au théâtre ?

Je trouve l'œuvre de Brecht beaucoup plus complexe qu'il n'y paraît et beaucoup moins résumable qu'on l'entend parfois. La pièce *À l'ombre* n'est pas là pour donner des leçons ou tirer les oreilles de Brecht, dire « ah vous voyez ce Brecht, il était là à écrire des pièces où il démontait les mécanismes d'oppression des femmes et des hommes et il a été le premier à les instrumentaliser dans sa vie privée. » Ça n'aurait que peu d'intérêt de cette manière-là. Et encore une fois, chacun d'entre nous peut être pris au piège de ce raisonnement. Ce qui est particulièrement intéressant dans le cas de Brecht c'est qu'il est exemplaire. Il se situe à une époque où le partage et le bien commun se veulent prioritaires, et c'est dans cette idéologie que Brecht et ses collaborateurs vont se mettre à travailler ensemble. Seulement en effet, toutes les femmes et tous les hommes ne se retrouveront pas égaux. D'une certaine manière, c'est une pièce qui évite Brecht. Il est à la fois omniprésent et absent. De fait, Brecht n'est jamais présent sur scène, mais il est sans cesse évoqué. C'est un point de repère, un trait d'union et un angle mort entre les personnages. C'est l'être des projections. Et on connaît ça dans le monde politique, dans les entreprises. Ce que la pièce interroge c'est cette relation ambiguë qui se joue à deux, entre un « grand homme », toutes les excuses que ça lui donne, tous les caprices que ça lui autorise, toutes les incartades à son projet, toutes les manipulations dont ça le rend capable, et ses principaux collaborateurs qui sont des adultes consentants. On pense au discours de la servitude volontaire de La Boétie. Brecht n'était pas un saint, ses personnages ne le sont pas non plus, ce sont des débrouillards, des malins qui sont en effet les premiers à retourner les rapports de force. Et qui encouragent chacun à le faire. Tout le monde n'en est pas capable.

Samuel Gallet

Journal n°2 de La Fédération



© Stéphane Janou

PAULINE SALES

Née en 1969, Pauline Sales est comédienne et auteure. Ses pièces sont éditées aux Solitaires Intempestifs et à l'Arche. Elles ont été mises en scène par Richard Brunel, Marie-Pierre Bésanger, Philippe Delaigue, Laurent Laffargue, Jean-Claude Berutti. D'octobre 2002 à mai 2007, elle a été auteure associée à la Comédie de Valence (Centre Dramatique National Drôme-Ardèche). Plusieurs de ses pièces sont traduites en anglais et en allemand et ont été représentées à l'étranger. Elle collabore avec Silvia Berutti-Ronelt et Philippe Le Moine à la traduction de pièces du répertoire contemporain de langue allemande et anglaise traduites vers le français. Elle a fait partie des intervenants du département écriture de l'Ensatt dirigé par Enzo Cormann. Elle fait partie de la Coopérative d'Écriture, un collectif d'auteurs qui réunit Fabrice Melquiot, Marion Aubert, Enzo Cormann, Rémi Devos, Samuel Gallet, David Lescot, Nathalie Fillion...

Depuis janvier 2009, elle codirige avec Vincent Garanger le Préau, Centre Dramatique Régional de Basse-Normandie à Vire. Parmi les créations du Centre Dramatique, elle est l'auteure de *À l'ombre* mise en scène par Philippe Delaigue, adaptatrice — avec Richard Brunel qui signe la mise en scène — et interprète de *J'ai la femme dans le sang*, d'après les farces conjugales de Georges Feydeau.

Elle a traduit avec Philippe Lemoine *Occupe-toi du bébé* de Dennis Kelly mise en scène par Olivier Werner et créée à la Colline en janvier 2011. Elle est l'auteure de *De la salive comme oxygène* mise en scène par Kheireddine Lardjam, une production du Théâtre de Sartrouville et des Yvelines dans le cadre du festival Odyssées en Yvelines (2011) et de *En travaux* qu'elle mettra en scène. Elle joue également dans *La Campagne* de Martin Crimp mise en scène par Vincent Garanger.

Pauline Sales a publié *La Bosse* (2000), *Dépannage* (2002), *Cake !* suivi de *Il aurait suffi que tu sois mon frère* (2002), *Le Groenland* (2003), *L'Infusion* (2004), *Désertion* (2005), *Les Arrangements* (2008), *Family Art* (2009), *Israël-Palestine, Portraits* (2009), *À l'ombre* (2010) et *De la salive comme oxygène* (2010).

PHILIPPE DELAIGUE

Né en 1961, Philippe Delaigue a joué sous la direction de Villégier, Steiger, Foreman, Vericel, Planchon, Morel, Perton, Mongin-Algan, Cormann, Benoin, Tavernier...

Il a mis en scène Euripide, Cormann, Brecht, Fleisser, García, Sales, Milosz, Perec, Daumal, Kraus, Goldoni, Aubert, Lescot, Fourage, Maeterlinck, Valletti, Synge, Sénèque, Flaubert, Racine...

Philippe Delaigue est l'auteur de *La Retraite d'Eugène* (tournée nationale et internationale), *L'Exil de Jacob* (pièce commandée et créée par Christophe Perton), *Haro !* et *Alors si tout doit disparaître* (créations Travaux 12 puis Comédie de Valence).

Enseignant et responsable du département acteur de l'Ensatt à Lyon, il a également collaboré avec de nombreux musiciens parmi lesquels le Quatuor Debussy, Padovani, Machado, Del Fra...

Il a fondé Travaux 12 - Équipe de création théâtrale (Lyon) en 1982, la Comédie de Valence, CDN Drôme-Ardèche (Valence) en 1997 et la Fédération (Lyon) en 2007.

CÉLESTINS, THÉÂTRE DE LYON

GRANDE SALLE



Jusqu'au 21 janvier 2012

À L'OUEST **CRÉATION**

NATHALIE FILLION

HORAIRES : 20h - dim à 16h

Relâche : lun



Un spectacle à voir en famille

Du 27 janvier au 5 février 2012

LE MAÎTRE DES MARIONNETTES

UN SPECTACLE DE DOMINIQUE PITOISET

Avec les artistes du Théâtre national
des marionnettes sur l'eau du Vietnam

HORAIRES : 20h - dim à 16h

Relâche : lun

**TOUTE L'ÉQUIPE DES CÉLESTINS
VOUS SOUHAITE UNE BONNE ANNÉE 2012**

Célestins

THÉÂTRE DE LYON

04 72 77 40 00 - www.celestins-lyon.org

Toute l'actualité du Théâtre en vous abonnant à notre newsletter et sur Facebook et Twitter
Les Célestins dans votre iPhone. Téléchargez l'application gratuite sur l'Apple store.



L'équipe féminine d'accueil est habillée par **Antoine & Lili** PARIS

